

Il était une fois le sexisme chez Walt Disney ...

Ou comment déconstruire les stéréotypes sexistes en animation scolaire ?



Stéphanie DJEMAA – Formation Conseil Conjugal et Familial - Session 2013/2015

Planning Familial du Nord – Référente mémoire : Martine LENOIR.

Il était une fois le sexisme chez Walt Disney ... ou comment déconstruire les stéréotypes sexistes en animation scolaire ?
Stéphanie DJEMAA - Formation Conseil Conjugal et Familial Session 2013/ 2015 – Planning Familial du Nord.

Table des matières

Remerciements	4
Introduction :	6
Walt Disney et les premières princesses	8
A. Walt Disney, sa perception des femmes.....	8
B. Entre tradition et stéréotypes (1937 - 1959).....	9
a. Blanche Neige (1937).....	9
b. Cendrillon (1950).....	12
c. Aurore de la Belle au Bois dormant (1959).....	15
Il était une fois, l'égalité pour les Femmes et la liberté des princesses ?	18
A. La marche de l'égalité pour les Femmes.....	19
B. Chronologie du combat des Femmes en France.....	20
C. Des princesses en quête de liberté, mais y parviendront elles ?.....	24
a. Ariel, la Petite Sirène.....	24
b. Le statut de nouvelle princesse chez Disney existe-t-il ?.....	27
Déconstruire les stéréotypes sexistes de la princesse et du prince en animation	29
A. Il était une fois, une princesse et un prince façonnés par Walt Disney.....	29
B. Le photo-langage contre les représentations sexistes chez Disney.....	30
Conclusion	35
Annexe 1	37
Annexe 1bis	38
Annexe 2	39
BIBLIOGRAPHIE	40
ARTICLES :	41
DOCUMENTS Internet:	41
SITES Internet :	42
FILMOGRAPHIE	42

REMERCIEMENTS

Je remercie Madame Martine LENOIR, ma référente mémoire, pour son soutien, sa disponibilité, ses remarques constructives, sa bienveillance et ses conseils qui ont désamorcé mes montées de stress tout le long de l'écriture de ce mémoire.

Je remercie le groupe de la formation au Conseil Conjugal et Familial du Planning Familial de Lille, session 2014-2015. Les discussions avec vous autour de mon sujet auront permis de me questionner, me recentrer. Je vous remercie pour votre écoute, votre soutien.

Je remercie le personnel de la médiathèque de Guesnain pour sa disponibilité.

Je remercie Monsieur Eric SADOWSKI, Directeur du groupe scolaire Joliot et Marie Curie de GUESNAIN pour son écoute attentive, sa sympathie et sa disponibilité.

Je remercie mes collègues du centre de planification et d'orthogénie du Centre Hospitalier de Douai pour leurs encouragements lorsque j'ai entrepris la formation, pour leur soutien dans les moments de doute. Je remercie Sandrine pour sa compréhension en assurant les journées continues lorsque j'étais en formation ou en stage, elle a toute ma gratitude et ma sympathie.

Je remercie mes amies du fond du cœur de leur soutien et d'être ce qu'elles sont. Elles ont contribué chacune à leur manière à me faire avancer dans ce long travail. Elles ont compris mon indisponibilité à certains week-ends ou certaines soirées. Elles ont accepté de m'écouter parler de mon sujet, lorsque j'amenais mes ébauches, elles les lisaient. « Les papotages entre nous » avec Aurore, Dorothée et Kathleen ont été réconfortants et motivants. Anne, ton aide pour la traduction des textes en anglais fut précieuse. Je remercie Hélène pour son aide de relecture, pour ses mails retours, pour nos moments passés au téléphone, chez elle ou au restaurant à discuter du mémoire et d'autres choses fort heureusement. Je voulais dire à Nicole que je vais avoir du temps, beaucoup de temps maintenant.

Je tenais à remercier ma famille, mon frère, mes parents. Maman, Papa vous avez toujours soutenu mes choix, merci pour tout ce que vous m'avez transmis et pour tout ce que vous continuez à m'apporter.

Enfin je remercie mon conjoint David, qui a encouragé mon engagement dans la formation au conseil conjugal et familial, pour son soutien sans faille, sa disponibilité quotidienne pour nos filles ainsi que sa compréhension lors de mes isolements dans mon bureau pour rédiger ce travail. Je le remercie pour sa présence, son écoute, pour nos longues discussions animées, nos rires. Je le remercie d'être lui. Avec tout mon Amour.

*A Charlotte et Alice,
Mes merveilleuses filles.*

INTRODUCTION:

Depuis janvier 2015, j’anime des séances d’éducation à la vie affective et sexuelle dans les collèges et lycées du Douaisis. J’ai pu y observer certains comportements et y entendre certains propos sexistes. C’est un fait, le sexisme est une réalité au sein des établissements scolaires. Parallèlement à ce constat, je me suis aperçue au fil des lectures que je pouvais faire à mes filles que l’univers des contes de Walt Disney appartient à la même mouvance sexiste. L’idée d’un travail autour des contes de Walt Disney et de la peinture qu’il fait de ses Princesses a alors émergé et m’est apparu comme une évidence.

Il a été important pour moi de comprendre l’origine des contes de fées, de m’imprégner de leurs histoires avant d’entamer ce travail de mémoire. Mes lectures se sont situées autour des principaux auteurs de contes, comme Charles Perrault, Jacob et Wilhelm Grimm et Hans Andersen. Je n’ai pas eu de difficultés à me procurer leurs contes originaux, de nos jours ces auteurs sont toujours édités. J’ai lu les contes de princesses revus par Walt Disney, Blanche Neige, Cendrillon, La Belle au Bois Dormant, la Petite Sirène.

J’ai également visionné ces mêmes contes Disney dans leur version cinématographique car mon mémoire se centre sur les films. Il apparaît évident que la mise en scène, les dialogues des premières héroïnes sont conformistes et calquées sur les valeurs profondes et traditionnelles américaines. Walt Disney semble attaché aux traditions et dans ses films de 1938 à 1959 il donnera à ses princesses une beauté surnaturelle, une voix d’ange, une grande gentillesse, une naïveté, une aptitude à rêver, un dévouement pour les tâches ménagères, une soumission à leur destin. Ma recherche fut axée principalement sur la condition féminine aux Etats Unis, mais également en France, au moment de l’écriture des scénarios et de la diffusion des films. Les films de Walt Disney étaient projetés dans les cinémas américains mais aussi français.

La première partie s’étendra de 1938 à 1959, j’ai analysé les premiers films qui mettaient en scène des princesses, par ordre chronologique, Blanche Neige, Cendrillon et Aurore de la Belle au bois dormant. Ces analyses filmographiques m’ont permis de décrire les représentations féminines véhiculées par les princesses Disney et de les comparer aux conditions de vie, aux conditions sociales des femmes à chaque époque de la sortie des films.

De 1960 à 1989, les Studios Disney sortiront des films d’animations mais ne mettront pas en scène des princesses, et quasiment pas de grands rôles pour une jeune fille. Nous verrons que c’est au cours de cette période, que l’émancipation des femmes va s’imposer alors qu’elle n’était qu’à ces balbutiements au moment des premières héroïnes Disney. En effet, les femmes de plus en plus nombreuses aussi bien aux Etats-Unis qu’en France revendiquent leurs droits à une sexualité libérée, à une contraception autorisée, à l’avortement dépenalisé, à la parité. J’évoquerai dans cette partie, les principales revendications et luttes des femmes en France ainsi que les nouveaux droits auxquels elles accéderont. Les Studios Disney auront-ils la volonté d’imaginer « une nouvelle princesse » faisant échos à la nouvelle génération de femmes qui aura réussi à obtenir de nouveaux droits fondamentaux? A partir de 1989, année de sortie d’Ariel, la Petite Sirène, la nouvelle vague de scénaristes des Studios Disney va proposer des personnages féminins combatifs, anticonformistes dotés de caractère et nullement dévoués aux tâches ménagères. Dans ce chapitre, je vais évoquer « les nouvelles princesses », celles de la nouvelle

ère Disney. Les analyses filmiques sont les suivantes: Ariel la Petite Sirène, La Belle et la Bête, Mulan et la Princesse et la grenouille. J'y fais une analyse des nouvelles héroïnes Disney sur leur possible évolution au fil des décennies. Ressemblent-elles toujours à leurs contemporaines ? Sont-elles toujours le reflet de l'image des femmes? Leur changement est il réel?

Nous sommes en 2015 et les films d'animations Disney, des premiers dirigés par Walt Disney lui-même aux plus récents sont toujours plébiscités par les enfants et approuvés dans le cercle familial car l'univers Disney appartient au patrimoine culturel de l'enfance. Au XXI siècle cet univers est toujours synonyme d'émerveillement, de divertissement et gage de non violence verbale pour les parents qui laissent la liberté à leurs enfants de visionner ses films. Pourtant, ces dessins animés, notamment ceux relatifs aux princesses comme il en est question dans ce mémoire montrent des représentations très stéréotypées que les enfants s'approprient certainement. Le stéréotype de la femme belle, douce, naïve, gentille, au foyer, passive est véhiculé à travers ces films. On y retrouve également celui de l'homme fort, beau, courageux, protecteur. Dans cette dernière partie, je souhaite décrire mon projet d'outil d'animation autour de la déconstruction de ces stéréotypes dans les écoles primaires pour des élèves âgés de 7 à 9 ans. J'expliquerai l'outil d'animation que j'ai développé : le photo-langage contre les stéréotypes sexistes véhiculés par Walt Disney. J'évoquerai également, l'entretien avec le directeur de l'école primaire de ma commune pour essayer de mettre en place mon action au sein de son établissement. Ce projet me tient à cœur, il me paraît important de commencer à déconstruire les représentations sexistes en amont de l'entrée au collège, c'est-à-dire dès l'enfance à l'école primaire.

WALT DISNEY ET LES PREMIERES PRINCESSES

« Le sexisme fonctionne sur le même principe que le racisme. C'est un système de valeurs qui consiste à penser que les femmes sont inférieures aux hommes, et par conséquent elles n'ont pas le droit au même respect en tant qu'être humain. »¹

A. Walt Disney, sa perception des femmes

Selon sa biographie officielle², il est né à Chicago le 5 décembre 1901 et est décédé le 15 décembre 1966. Il est le quatrième fils du couple Flora Call et Elias Disney. La famille est très pieuse, participe activement à la vie de leur paroisse, le père de Walt Disney est très proche du prêtre de leur église. La famille déménage en 1906 pour une ferme dans le Missouri. En 1910, il a alors 9 ans, il connaît un nouveau déménagement. Son père, malade, ne peut s'occuper de la grande ferme, la famille s'installe donc à Kansas City. De 1911 à 1917, Walt Disney est inscrit à l'école secondaire de Benton où il obtient son diplôme du second cycle, parallèlement il prend des cours à l'école d'art de Chicago.

En 1917, le conflit mondial décime l'Europe et le gagner devient l'obsession de Walt Disney. Il quitte alors l'école à 16 ans et s'engage comme ambulancier volontaire dans la Première Guerre Mondiale. Il falsifie son passeport et ajoute une année de plus à sa date de naissance pour pouvoir s'enrôler auprès de la Croix Rouge Américaine en France jusqu'en 1919. Il rentre aux Etats Unis avec l'envie plus forte de dessiner et réaliser ses films, il postule pour Charlie Chaplin mais devra se contenter de réaliser la couverture du programme hebdomadaire d'un théâtre. Au cours de ce premier emploi, il fait la connaissance d'un jeune animateur du même âge que lui. Ensemble, ils fondent en 1920 leur société, la Iwerks Disney Commercial Artist, mais Walt Disney n'a qu'un rêve: réaliser ses propres films. En 1923, il quitte sa première société et fait la promesse à son équipe d'animateurs de les aider à le rejoindre. Il part chez son frère en Californie avec pour seul bagage les scripts de courts métrages inspirés des contes de fées populaires.

En Californie, il crée avec son frère une entreprise qui deviendra en 1926 les Studios Disney. Il rencontre sa future femme, Lillian Bounds, qu'il engage aux Studios comme peintre intervalliste, cet emploi consiste à colorier les personnages. Walt Disney ne s'entoure aux postes importants que de collaborateurs hommes, il engage cependant quelques rares femmes au montage sonore. Les femmes de son entreprise sont embauchées à la confection des costumes, au travail d'encrage et de peinture, au secrétariat. Walter Kimball animateur et proche collaborateur de Walt Disney dira « *que son patron n'accordait aucune confiance aux chats et aux femmes* ». Dans une lettre datée du 7 juin 1938, Walt Disney répond à Mary Ford, candidate qui postule pour un poste d'animatrice chez les Studios. Sa réponse est sans équivoque et n'encourage pas la candidate à réitérer sa demande. « *Les femmes ne contribuent à aucun travail créatif en relation avec la préparation des dessins animés, puisque cette mission est entièrement effectuées par de*

¹ Agnès Boussuge et Elise Thiébaud, J'appelle pas ça de l'amour. La violence dans les relations amoureuses, Syros-Amnesty international-Le Planning familial, coll. « Femmes ! »

² Walt Disney Biographie officielle : l'homme au-delà du mythe – dvd Kappa Editions

jeunes hommes. Pour cette raison, les femmes ne sont pas retenues pour entrer dans la formation. Le seul poste ouvert aux femmes consiste à reproduire les personnages sur des feuilles celluloïd avec de l'encre et remplir ces dessins à la peinture, en suivant les instructions. Pour postuler à la position de peintre, il faut venir muni d'un kit d'encre et d'aquarelles. Mais il ne serait pas sage de venir à Hollywood uniquement dans ce but, car il y a très peu de places par rapport au nombre de femmes qui postulent»³. Plusieurs lettres comme celle-ci sont envoyées en réponse aux postulantes qui espèrent une embauche à l'animation, la mise en scène, l'écriture, la production. Tous ces postes sont déjà pourvus par des hommes.

Dès 1938 et jusque 1959, Walt Disney produit ses grands classiques, son thème de prédilection reste les contes anciens baignés dans une époque féodale et mystique, tels que Blanche Neige, Cendrillon, La Belle au Bois Dormant. Ils mettent en scène des jeunes filles belles, innocentes, romantiques et toutes dévouées aux autres, à leur prince.

Une question se pose : Walt Disney s'imprégnait-il des mœurs américaines de son époque pour mettre en scène « ses princesses » dans une société qui cantonnait la femme dans un rôle de parfaite épouse, de bonne mère et d'excellente ménagère ?

B. Entre traditions archaïques et stéréotypes (1937 - 1959)

a. Blanche Neige 1937

La première Princesse Disney que je vais évoquer est Blanche Neige.

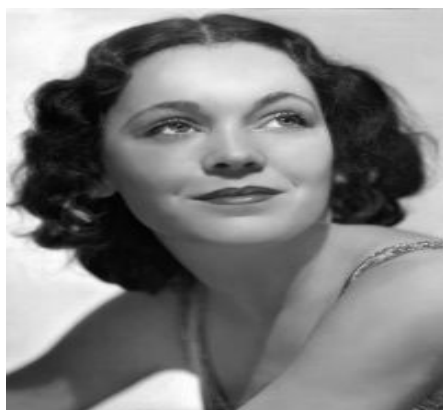
Le long métrage est sorti pour la première fois en 1937, une prouesse technique pour l'époque. Le dessin animé est inspiré de la première adaptation des frères Grimm.

Tout comme dans le conte original, Blanche Neige est une adolescente au visage doux et angélique. Elle porte dans la version Disney un corset bleu et rouge et sur sa taille fine, un jupon jaune. Un ruban nœud rouge orne ses cheveux mi longs noirs, ses yeux sont de la couleur noisette, son teint est blanc immaculé, ses lèvres rouges.

Walt Disney était obsédé par la beauté parfaite de son héroïne, il vérifiait scrupuleusement chaque croquis. Dans le conte, le Miroir Magique décrira Blanche Neige comme « *une jeune fille aux lèvres rouges comme la rose, aux cheveux noirs comme l'ébène et au teint blanc comme la neige* »⁴. Blanche Neige, telle que l'a imaginée Walt Disney, est très belle et incarne parfaitement les critères de beauté cultivés au moment de la sortie du long métrage : une taille fine, une peau pâle, des lèvres rouges, telles les actrices d'Hollywood de l'époque (*Jean Harlow 1911-1937, Maureen O'Sullivan 1911-1937 ou encore Vivien Leigh 1913-1967*).

³ Cf les annexes 1 et 1bis

⁴ Les plus beaux contes Disney – Hachette livres



Il souhaite que son héroïne laisse l'impression d'être réelle, qu'elle soit authentique, qu'elle sache coordonner ses mouvements avec légèreté, élégance et grâce, telle une danseuse étoile. Il fera donc appel à la danseuse Marjorie Belcher afin que ses animateurs s'en inspirent. Il engagera aussi Adriana Caselotti, chanteuse d'opéra qui prêtera sa voix à Blanche Neige.



Perfectionniste, il demandera à plusieurs reprises à ses dessinateurs de recommencer leurs croquis. L'animateur Franck Thomas figurera comme le plus convaincant et sera choisi pour animer Blanche Neige.

Pour ce long métrage, Walt Disney s'est entouré des meilleurs dessinateurs, animateurs, réalisateurs, une équipe composée d'hommes exclusivement. Il engagera cependant des femmes pour la mise en couleur du visage de son héroïne comme l'écrit Christopher Finch lorsqu'il évoque l'origine du maquillage de Blanche Neige.

Toujours selon Christopher Finch, Walt Disney n'était pas satisfait du résultat après le coloriage du dessin, il trouvait le visage de sa princesse trop pâle. Il demanda alors aux coloristes de mettre plus de couleurs sur ses joues mais Blanche Neige ressemblait à un clown. Une assistante qui se trouvait dans les studios et se proposa d'ajouter du fard par dessus. Elle prit l'initiative de prendre sa propre palette de maquillage et repassa un peu de poudre sur le dessin. Walt Disney trouva cette initiative formidable. C'est ainsi que les femmes de l'entreprise Disney maquillèrent Blanche Neige sur chaque dessin. Walt Disney laissa donc la possibilité à ses collaboratrices de participer au coloriage mais il les cantonnait uniquement au coloriage du maquillage.

L'histoire de Blanche Neige est celle d'une jeune fille qui n'a quasiment pas connu sa mère, décédée alors qu'elle était encore enfant. Elle fut donc élevée par son père, le roi, qui s'est

remarié avec une femme narcissique, aigrie, méchante et jalouse de la beauté de sa belle fille. Le jour de ses 17 ans, Blanche Neige sera contrainte par sa belle mère de quitter la demeure familiale, cette dernière ne supportant plus de la voir plus belle chaque jour. Son Miroir magique le lui confirmera « *Ma reine, tu étais la plus belle, mais Blanche Neige est aujourd'hui une merveille plus belle que toi* ». Blanche Neige s'enfuira, le chasseur lui laissant la vie sauve, elle affrontera nombreux obstacles et trouvera refuge chez les nains de la forêt. A leur demande, et condition pour rester, elle s'affaira aux tâches ménagères avec plaisir, elle attendra leur retour du travail et leur cuisinera leurs repas en chanson. Bruno Bettelheim⁵ analyse ces passages en faisant référence aux sept jours de la semaine : « *ils sont d'emblée impressionnés par la beauté de Blanche Neige et bouleversés par le récit de son infortune, mais ils s'empressent de dire tout net qu'elle ne peut rester avec eux que si elle s'engage à travailler consciencieusement. Les sept nains évoquent les sept jours de la semaine, des jours consacrés au labeur.* ». Elle les écoute raconter leur journée, les réconforte, elle est comme une mère pour eux mais plus que tout, elle espère, rêve, attend passivement « *le jour où son Prince viendra, le jour où son Prince l'emmènera* ».

Ces passages de l'histoire dépeignent Blanche Neige comme une parfaite maîtresse de maison, elle reflète et incarne le rôle parfait de la femme au foyer typique de 1937, année de la sortie du film. Aussi, la première chose que Blanche Neige fera en voyant l'état de la maison des nains sera de tout nettoyer du sol au plafond, de ranger en chantant, et faire un dîner, avant le retour des 7 nains. Elle s'endormira épuisée par ses tâches domestiques. Il est évident que Walt Disney fait référence à la société des années 1930 où la femme au foyer était réduite à un rôle de mère et d'épouse dépendante et soumise à la volonté de son mari. De plus, les paroles de la chanson que chante Blanche Neige lorsqu'elle fait le ménage sont assez éloquentes « *sifflez en travaillant et le balai paraît léger, si vous pouvez siffler... frottez en fredonnant, que ça passe vite dans la musique vous aide à travailler ...* », Disney cantonne son personnage aux tâches domestiques, qui doivent être effectuées avec entrain.

Dès sa sortie, ce premier long métrage est un succès, la première princesse Disney plaît au public qui s'identifie à son histoire.



b. Cendrillon 1950

Il aura fallu treize années à Walt Disney pour produire un nouveau long métrage mettant en scène une princesse, Cendrillon sera donc la deuxième après Blanche Neige. Cette absence de

⁵ Bruno Bettelheim – Psychanalyse des contes de fées – Robert Laffont

long métrage s'explique par la Seconde Guerre Mondiale et par une situation financière déficitaire. En effet Walt Disney a dû participer à l'effort de guerre, en 1941, en se rendant avec ses collaborateurs en Amérique latine dans l'optique d'y représenter les Etats Unis d'Amérique et de lutter contre le nazisme. Ce voyage diplomatique est pour lui l'occasion de mettre à contribution ses équipiers dans des courts métrages éducatifs et de leur permettre de découvrir de nouvelles sources d'inspiration. L'armée réquisitionne les bâtiments des studios et demande aux scénaristes de créer des dessins animés de propagande ou d'instructions militaires. Durant cette période de guerre, toute la main d'œuvre dont celle des femmes est mise à contribution sur les chaînes de fabrication d'armement, de production de véhicules militaires. Dix neuf millions de femmes, mères, épouses, sœurs vont travailler et acquérir une première expérience professionnelle. Elles vont occuper des postes jusque là réservés aux seuls hommes. Leurs employeurs leur précisent que l'embauche est temporaire (uniquement le temps de la durée du conflit) et qu'elles devront céder leur poste au retour des hommes. Une majeure partie d'entre elles ne continuera pas à travailler au retour de leur conjoint, choisissant de rentrer au foyer. L'économie de guerre aura permis à quelques Américaines d'entrevoir d'autres possibilités de modes de vie et de faire des choix qui leurs sont propres. Pour celles qui choisissent de rester dans la vie active, elles affirmeront leur prise de décision, leur autonomie financière, leur émancipation mais l'opinion publique américaine d'après guerre est puritaine et sexiste. Le taux d'activité professionnelle des femmes diminue, elles sont petit à petit réattribuées à leur rôle de femme au foyer. Les jeunes filles apprenaient alors à l'école à être à la fois une bonne épouse, une bonne mère et une bonne ménagère toute dévouée à leur époux.

Je souhaiterais préciser en nota bene que ce passage ne s'applique pas uniquement qu'aux USA. En France, les femmes ont également travaillé dans les usines d'armement et les transports durant la seconde guerre mondiale. A la fin de celle-ci, elles ont été encouragées à repeupler le pays, l'Etat faisait la propagande du mariage, de la maternité (un jour dédié aux mères pour les fêter a été décrété) et de la famille nombreuse ; les jeunes filles recevaient également en classe une éducation ménagère.

De cette période, Walt Disney ne retiendra pas les balbutiements de l'émancipation des femmes. Il sort, cinq ans après la fin de la guerre, Cendrillon, qui reste engluée dans les mêmes stéréotypes que celle qui l'a précédée, Blanche Neige. Elle reflète le stéréotype parfait de la femme au foyer des années cinquante. Il s'inspire du conte de Charles Perrault paru en 1697 *Cendrillon et la petite pantoufle de verre*.

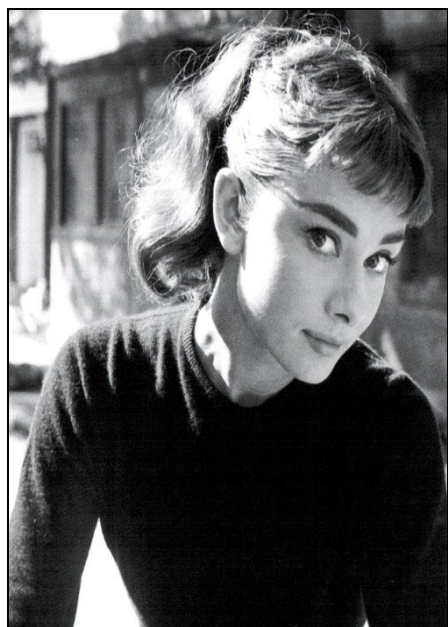


Ainsi, Cendrillon est une jeune adolescente aux cheveux blonds et aux grands yeux bleus, sa taille est fine, elle est élancée. Tout son physique est étudié pour qu'elle plaise au plus grand nombre, hommes comme femmes. Elle a un large sourire, des lèvres rosées, de belles mains aux doigts longs et fins, de longues jambes se terminant par des petits pieds et, même habillée de haillons, Cendrillon renvoie une grâce naturelle.

Au premier regard, elle paraît sensible, fragile telle une petite fille, mais est suffisamment forte pour s'accrocher à son rêve, bien qu'il soit un peu étriqué. Il est son unique alternative pour échapper à ses difficiles conditions de vie. En effet, Cendrillon rêve secrètement que son prince charmant arrive et l'emmène pour une autre vie comme elle le chante dans le titre phare tendre rêve : « *Les rêves qui sommeillent dans nos cœurs, au creux de la nuit, habillent nos chagrins de bonheur, dans le doux secret de l'oubli. Ecoute ton rêve et demain, le soleil brillera toujours... Même si ton cœur a l'âme en peine, il faut y croire quand même. Le rêve d'une vie, c'est l'Amour ...* ».

Au fil de la mise en scène de Walt Disney, on découvre donc une jeune fille douce, sensible, naturelle et gracieuse mais qui a une force de caractère : elle s'accroche à ses rêves malgré la cruauté subie par sa belle mère et ses filles.

Au moment où le film est sorti, en 1950, deux égéries d'Hollywood au style bien différent apparaissaient sur les écrans cinématographiques: Audrey Hepburn et Marilyn Monroe.



Audrey Hepburn cultivait le côté femme enfant avec une frange enfantine, un visage très fin, un corps sans forme très mince. En opposition, Marilyn Monroe incarnait le glamour, découvrait ses formes pulpeuses et revendiquait sa force de caractère. Cendrillon résulte d'un long travail de recherche et apparaît comme l'archétype de la femme idéale des années cinquante, ce que Christian Renaut précisera dans son livre les Héroïnes Disney dans les longs métrages « *l'image la mieux définie apparaît au début des années cinquante avec Cendrillon. Son héroïne se devait tout simplement d'être la femme idéale de l'époque* ». A cette époque, notons que le corps des femmes est mis en avant par la photographie, le dessin, le cinéma. Ces supports véhiculent des nouveaux critères de mise en beauté, une taille fine parée d'un corset, des yeux soulignés d'eye-liner, des lèvres maquillées. L'image du corps de la femme commencera à être utilisée dans la publicité, il fait vendre, c'est l'époque des clips de Pin up aux USA. L'émergence du paraître se développe et va se démocratiser notamment avec des industrielles de la cosmétique telles que Hélène Rubinstein, Estée Lauder ou Elisabeth Arden qui commercialisent à grande échelle leurs

maquillages, comme souligne Michèle Fitoussi dans la biographie consacrée à Héléna Rubinstein⁶.

Cendrillon sera donc façonnée à l'image des nouveaux critères de beauté : les dessinateurs des Studios Disney lui créeront un visage d'icône hollywoodienne avec un nez retroussé, des grands yeux expressifs soulignés d'eye-liner, une bouche pulpeuse maquillée. La nouvelle princesse de Walt Disney suit la mode du début des années cinquante. L'équipe de réalisation, toujours constituée exclusivement de dessinateurs hommes, se sera inspirée de films, photos, croquis et magazines qui sont annonciateurs du courant de la mode.

Une nouvelle fois, Walt Disney fera appel à une danseuse classique, Héléna Stanley, pour que son équipe s'inspire de la grâce de ses mouvements pour dessiner Cendrillon. Il demandera tout comme pour Blanche Neige à une chanteuse lyrique de prêter sa voix à sa nouvelle héroïne, c'est donc Ilene Woods qui fera parler et chanter Cendrillon.



L'histoire de Cendrillon, est celle d'une jeune adolescente qui n'est pas issue de sang royale et dont la mère est décédée lorsqu'elle était encore enfant. Son père s'est remarié avec une femme froide, elle-même veuve, qui a déjà deux filles. Lorsque son père meurt, elle est écrasée et avilie par sa belle mère et ses nouvelles sœurs. Elle devra accomplir une multitude de tâches : entretenir la maison, préparer les repas, les servir, les débarrasser, s'occuper du jardin, du bois ... elle est toute contrainte à les servir. En secret, elle rêve d'amour. L'espoir de la jeune fille renaît lorsque le roi organise un grand bal dans l'espoir que son fils, le prince y trouve l'amour. Cendrillon doit renoncer à y assister, sa robe ayant été détruite par ses sœurs jalouses. Nous sommes dans un conte de fée, Cendrillon est aidée de sa bienveillante marraine la gentille fée qui par magie lui confectionne une époustouflante robe scintillante, lui offre une coiffure exceptionnelle et la pare de bijoux. Elle est transformée en princesse et apparaît resplendissante. Le charme opérera jusqu'aux douze coups de minuit ... L'effet escompté est immédiat et le prince tombe sous le charme de cette inconnue princesse, ils dansent alors ensemble toute la soirée.

⁶ Michèle Fitoussi - Héléna Rubinstein, la femme qui inventa la beauté.

A minuit, Cendrillon s'enfuit et perd une chaussure de verre. Le prince mettra tout en œuvre pour retrouver sa mystérieuse princesse et finira par retrouver Cendrillon et l'épouser.

Walt Disney et ses collaborateurs renforcent donc l'image de leur héroïne associant esthétisme et perfection. Ils n'hésitent pas à les mettre en avant. Cette image renvoie celle d'une jeune fille très belle, altruiste et au cœur pur. Cendrillon est l'essence de la féminité passive du siècle dernier comme le note Robin Allan dans *il était une fois Walt Disney*. Le prince tombe amoureux au premier regard de cette jeune inconnue, il n'est pas précisé dans la version des studios Disney si ce sentiment est également éprouvé pour Cendrillon. Une fois de plus, la princesse de Walt Disney n'exprime pas ce qu'elle ressent, elle se laisse guider passivement bien qu'émerveillée par son prince.

Par ailleurs, nous pouvons faire un lien ici avec un certain manuel des années cinquante où il était question d'apprendre aux jeunes filles américaines l'art d'être une parfaite épouse : *the good wife's guide*⁷. Eléna Gianini Belotti le souligne dans son ouvrage *du côté des petites filles* : « Cendrillon est le prototype des vertus domestiques, de l'humilité, de la patience, de la servilité ».

c. Aurore de la Belle au Bois dormant 1959

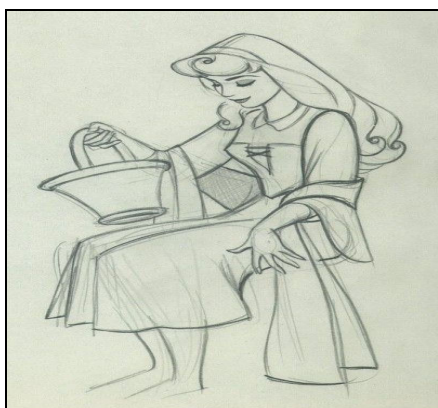
Neuf ans après le succès de Cendrillon, Walt Disney renoue avec les contes fées et les princesses, il mettra avec son équipe six années à réaliser la princesse Aurore. Walt Disney s'inspire du conte de Charles Perrault, il veut en faire son chef d'œuvre et marquer les esprits comme il l'a fait vingt ans plus tôt avec Blanche Neige. Michel Bosc dans son livre consacré à l'œuvre de la Belle au Bois dormant de Disney intitulé *Au bout du rêve* précise que « Disney a envie d'une apothéose aux portées métaphysiques ... ».

Aurore est une jeune fille de 16 ans, élancée, à la taille très fine marquée d'un corset qui met en valeur sa poitrine. Elle a de longs cheveux blonds qui retombent sur ses épaules. Son visage a la marque de fabrique typique des princesses de Disney, une peau très pâle, un petit nez en trompette, de grands yeux maquillés d'eye-liner, une bouche fine teintée de rose, des pommettes légèrement colorées. Hélène Montardre décrit dans son article *le mythe de la princesse* paru dans *Imaginaire et Inconscient* que le stéréotype de la jeune fille blonde à la peau blanche descendrait du Moyen Age. Seules les jeunes filles nobles étaient blanches et blondes en opposition avec les paysannes qui avaient la peau hâlée, résultat de leurs travaux dans les champs.

Cette description d'Aurore nous révèle bien que Walt Disney s'imprègne une nouvelle fois de la tendance qu'inculquent la presse féminine ou les stars d'Hollywood. Le fidèle animateur, Marc Davis, s'inspirera, tout comme pour Cendrillon, de l'actrice Audrey Hepburn. On disait de lui qu'il dessinait et contrôlait son geste à la perfection de telle sorte que la princesse Aurore était l'héroïne qu'il dessina le mieux⁸.

⁷ Cf Annexe 2

⁸ RENAUT Christian, Les Héroïnes Disney dans les longs métrages d'animation – Dreamland Editeur



Walt Disney et ses collaborateurs mettent en scène une princesse passive sans personnalité franche. En effet, Aurore incarne la gentillesse absolue ce qui peut la rendre lisse. Elle ne se rebelle pas face à son destin.

C'est la cantatrice Mary Costa, à la voix pure et merveilleuse, selon Walt Disney qui lui prêta sa voix. Pour les déplacements et les pas de danse, Hélène Stanley a de nouveau un contrat avec les Studios, elle est le modèle vivant d'Aurore comme elle le fut pour Cendrillon. Aurore chante plus qu'elle ne parle, elle émet ses premières vocalises après un long moment dans le scénario. Le contexte de cette fin des années Cinquante, début Soixante n'a pas beaucoup évolué pour les femmes, bien qu'elles soient à l'aube de leur émancipation, elles sont encore réduites au seul critère du physique et restent assimilées à un objet de séduction et de maternité⁹. Aurore se calque de ce fait sur l'idéal de la société nord américaine et Walt Disney garde le même schéma type de princesse.

L'histoire de la princesse Aurore a beaucoup de similitudes avec les deux premières princesses. Lorsqu'elle vient au monde son père, le roi, voit en elle l'espoir d'unir sa fille avec le prince du royaume voisin. Le jour de son baptême, ses trois marraines fées lui offre la beauté, une voix cristalline mais le troisième vœu est prononcé par la fée Maléfique qui lui jette un sort : à l'âge de seize ans, elle mourra en se piquant la main avec un fuseau. Une fée à qui, il restait un vœu à émettre conjure le mauvais sort, Aurore s'endormira pour cent ans et devra être réveillée par le baiser d'un prince pour ne pas mourir. Elle est alors coupée du monde, quitte le château, change de nom et est élevée par ses trois marraines dans la forêt jusqu'à son seizième anniversaire. Lorsqu'elle découvre qui elle est réellement, elle se sent trahie. La prophétie se réalise, Aurore se pique le doigt et sombre dans un sommeil de cent ans. Elle est réveillée par le baiser de son prince après que celui-ci ait tué la maléfique fée.

Une nouvelle fois, Walt Disney suit la tradition et ne va pas contre courant, se calquant toujours sur les mœurs. La troisième princesse Disney semble être suspendue dans le temps, nulle maîtresse de sa vie. Cela est frappant dès le début de l'histoire où à peine née, son père projette

⁹ ROCHEFORT Florence, Femmes du XXI^è siècles – Aubanel, 2009

de la marier au prince voisin. Elle reste belle et docile le temps de son adolescence, ne pouvant être sauvée que par le baiser d'un homme fort et courageux.

Walt Disney par ce troisième conte de fées, renforce le confinement de la femme aux seuls attributs physiques de beauté. Christian Renaut écrit que Disney suit la tendance publicitaire des années cinquante qui met en scène des femmes comblées dans leurs tâches quotidiennes et maniant des ustensiles ménagers. « *L'idée de la femme désormais entourée de multiples gadgets ménagers, épanouie dans son rôle de ménagère persiste dans les années cinquante. D'innombrables publicités en témoignent. Disney suit cette continuité... D'ailleurs aucune critique ne relèvera ce statut de femme dépendante et inactive dans ses films...* »¹⁰. Walt Disney n'essaie pas de doter sa princesse d'une forte personnalité avec du caractère; il aurait pu alors détourner le conte original et faire d'Aurore une princesse apte à prendre des décisions, à s'imposer. A la place de cela, il entretient le stéréotype sexiste du prince charmant qui est un homme uniquement présent pour protéger, admirer la femme et subvenir à ses besoins.

¹⁰ RENAUT Christian, Les Héroïnes Disney dans les longs métrages d'animation – Dreamland Editeur

IL ETAIT UNE FOIS, L'EGALITE POUR LES FEMMES ET LA LIBERTE DES PRINCESSES ?

A. La marche de l'égalité pour les Femmes

Si des accusations ont régulièrement été lancées à Walt Disney sur son conformisme, il ne s'en défendait pas. Il reste un homme très conservateur et attaché aux valeurs traditionnelles de « l'Amérique profonde ». Les films des studios Disney continuent à prôner la famille comme un bien précieux, attachent de l'importance à la relation amoureuse engagée par le prince, donc l'homme. Les princesses, par leur mariage salvateur, trouvent le bonheur. Une place importante est donnée au projet de fonder une famille, d'avoir des enfants. Les œuvres de Disney ne se terminent-elles pas toutes par cette phrase « *...ils vécurent heureux ensemble jusqu'à la fin des temps et eurent beaucoup d'enfants ...* » ?

Betty Friedan, en 1963, écrit son livre The Feminine Mystique qui va bousculer ses compatriotes. Elles se reconnaîtront lorsqu'elle évoquera leur mal-être, qui était aussi le sien, à rester enfermées dans leur quotidien ménager et maternel. En effet, les banlieues américaines se ressemblent toutes, elles possèdent sans exception un beau jardin parfaitement entretenu, de belles palissades alignées, la cuisine est pourvue de robots mixeurs cuiseurs et les femmes qui les utilisent attendent le retour du mari. Ceci fait très cliché, très stéréotypé à l'heure actuelle mais cette scène était le quotidien des Américaines.

Pourtant, dès le début des années soixante (rappelons que la dernière Princesse Disney a été créée en 1959), les femmes, de plus en plus nombreuses aux Etats Unis mais également en Europe et notamment en France, se rassemblent et demandent à accéder aux mêmes droits que les hommes. Les premiers mouvements féministes se fondent aux Etats Unis et Walt Disney aurait pu surfer sur la vague de ceux-ci. Mais de 1960 à 1989 les Studios Disney ne mettent pas en scène des princesses dans leurs films d'animation et privilégient les premiers rôles pour les personnages masculins. Cette absence de nouveaux personnages féminins est paradoxale au regard de la scène sociale et politique de l'époque : les femmes ont tout mis en œuvre pour défendre leurs droits et leur liberté. Rosa Parks fut la première femme de couleur à dire non aux blancs, en 1955, elle ne cédera pas sa place à un blanc dans le bus. Elle défend sa liberté et se bat contre les lois ségrégationnistes en vigueur aux Etats Unis. Jesse Jackson, pasteur noir américain, dira : « *elle s'est assise pour que nous puissions nous lever...Paradoxalement, son emprisonnement ouvrit les portes de notre longue marche vers la liberté.*»¹¹ Le combat de cette femme pour la liberté a suscité un espoir et a impulsé une énergie nouvelle aux Etats Unis. Les Américaines comme les Françaises s'émancipent. En France, en 1956, l'association « La maternité heureuse » est créée. Son but est la modification de la loi de 1920 qui prohibe l'avortement et la contraception. En 1960, l'association prend le nom de « Mouvement Français pour le Planning Familial » qui agit pour la reconnaissance du droit des femmes à accéder à une contraception, à l'avortement. Il lutte également contre les violences sexistes.

Le 15 décembre 1966 Walt Disney meurt alors que les femmes adhérentes au Woman's Lib protestent contre toutes les discriminations et le sexisme dont elles sont victimes, elles

¹¹ DEROUBAIX Christophe, L'Humanité du 08 février 2013

demandent une véritable égalité. En France, en 1967, la loi Neuwirth autorise la contraception (Les décrets d'application seront retardés jusqu'en 1972). La femme ne veut plus subir mais être libre de choisir, de décider, d'agir et de maîtriser son corps. Les étudiantes de mai 1968 revendiquent une fécondité maîtrisée avec la contraception et demandent la légalisation de l'avortement, leur slogan sera « *un enfant si je veux, quand le veux* ». Elles luttent pour le droit au plaisir et veulent disposer librement de leur corps. Aux Etats Unis, des féministes du *New York Radical Woman* perturbent l'élection de Miss America en septembre 1968. Ces femmes jettent à la poubelle leurs soutiens - gorge ainsi que des accessoires symboliques de la féminité imposée par la société tels que les talons hauts, les ceintures, du maquillage et un exemplaire de Play Boy¹².

Le Mouvement des Femmes voit le jour un an après les événements de mai 1968. Leur première action a lieu le 26 août 1969 où huit femmes déposent à l'Arc de Triomphe une gerbe pour la veuve du Soldat inconnu. Il est vrai, que le temps des premières héroïnes Disney qui subissaient leur sort avec abnégation semble révolu. Malgré tout, la transition entre la femme soumise et la femme indépendante s'opère très lentement dans l'entreprise Disney. Charles Salomon animateur aux Studios écrit dans une interview du journal L.A Times « *...Il n'y a aucune place pour l'action de la part de l'héroïne. On ne parle que de sauvetage et de passivité.* ». L'émancipation de la femme est-elle incompatible au concept de la famille, du couple chez Disney ? La femme émancipée représente-t-elle une menace pour les animateurs de l'époque qui semblent hermétiques face à ces changements de la société ? Il n'y a toujours pas plus de femmes à la réalisation ou à l'animation qu'à l'époque de Blanche Neige.

B. Chronologie du combat des Femmes en France.

« La femme a le droit de monter à l'échafaud, elle doit avoir également celui de monter à la tribune ».

Depuis ces mots prononcés par Olympe de Gouges dans la Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne en 1791, la marche vers l'égalité pour les femmes est longue.

¹³ Cette chronologie s'étend à partir de l'année de sortie de Blanche Neige.

18 février 1938: Réforme des régimes matrimoniaux : abolition de l'incapacité juridique de la femme instaurée depuis 1804 par le code Napoléon. L'époux garde néanmoins le droit d'imposer le lieu de résidence et d'autoriser ou non l'exercice d'une profession à sa femme. Il continue d'exercer seul l'autorité paternelle.

30 juillet 1943: Marie Louise Giraud est guillotinée pour accusations de 26 avortements.

¹² BARD.C, Archives du féminisme

¹³ Chronologie établie d'après CATINCHI Philippe-Jean, Les Femmes du droit de vote à la parité – Le Monde // Histoire, 2013

21 avril 1944 : Le Général de Gaulle signe une ordonnance accordant le droit de vote et d'éligibilité aux femmes.

29 avril 1945: Les Françaises de métropole votent pour la première fois aux élections municipales.

21 octobre 1945: Premier vote des femmes dans un scrutin national, 32 femmes sont élues députées.

27 octobre 1946: Le principe de l'égalité entre les hommes et les femmes est inscrit dans le préambule de la Constitution de la IV^e République.

8 décembre 1946 : Gilberte Pierre Brossolette est la première femme élue vice présidente du Sénat.

24 novembre 1947 : Germaine Poinso-Chapuis devient la première et seule femme ministre de plein pouvoir de la IV^e République (*ministre de la santé publique*).

1^{er} juin 1949 : Parution du premier tome du Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir. Le second tome sera publié en novembre de la même année.

1955: L'avortement thérapeutique est autorisé. Le Docteur Pincus met au point la pilule contraceptive aux Etats Unis.

1956: Création du mouvement de la Maternité heureuse, mouvement de femmes en faveur du contrôle des naissances. (*Il deviendra le Mouvement français pour le planning familial en 1960*).

25 mars 1957: Le traité de Rome stipule que les Etats membres de la CEE doivent assurer l'égalité des salaires entre hommes et femmes.

1963: La mixité dans les collèges d'enseignement secondaire est instaurée par décret.

13 juillet 1965 : Réforme des régimes matrimoniaux. Le mari n'est plus désigné officiellement comme « chef de famille ». La femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari. Autre réforme, dans le code du travail, un employeur n'a pas le droit de licencier une femme enceinte et cela jusqu'aux douze semaines qui suivent l'accouchement.

22 septembre 1967 : Les femmes célibataires peuvent se faire appeler « Madame ».

28 décembre 1967 : La loi Neuwirth autorise la contraception, dont la pilule contraceptive. Les décrets d'application seront retardés jusqu'en 1972. Les mineures, à l'époque moins de 21 ans, ne seront dispensées d'autorisation parentale qu'en 1974 avec la Loi Veil pour obtenir une contraception sans l'accord des parents. La publicité sur la contraception n'est autorisée que dans les revues médicales. La loi du 31 juillet 1920 relative à la répression de l'avortement et à l'interdiction de la propagande anticonceptionnelle n'est pas abrogée pour autant.

4 juin 1970 : L'autorité paternelle est remplacée par l'autorité parentale partagée entre les époux.

26 août 1970 : Première apparition publique du Mouvement de libération des femmes. Un groupe de femmes dépose sous l'Arc de triomphe une gerbe à « la femme du soldat inconnu ».

5 avril 1971 : « Le manifeste des 343 salopes », en faveur de l'avortement libre est publié par le Nouvel Observateur. Ce manifeste est signé par 343 femmes connues, qui déclarent avoir avorté (Simone de Beauvoir, Marguerite Duras, Catherine Deneuve, Françoise Sagan, Gisèle Halimi...).

13 février 1972 : L'école Polytechnique devient mixte et huit femmes sont reçues, dont Anne Chopinet qui terminera major de la promotion 1972.

11 octobre 1972 : Procès de Bobigny s'ouvre pour juger une mineure de 17 ans accusée d'avoir avorté clandestinement. Elle est défendue par Gisèle Halimi et est relaxée.

3 février 1973 : 331 médecins signent un manifeste pour affirmer qu'ils ont pratiqués des avortements et continueront à le faire.

Avril 1973 : Création du Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception.

5 mai 1974 : Arlette Laguiller est la première candidate à l'élection présidentielle.

29 mai 1974 : Simone Veil est nommée ministre de la santé. Elle est la première femme à obtenir un ministère sous la Ve République.

16 juillet 1974 : Françoise Giroud est nommée secrétaire d'Etat chargée de la condition féminine.

17 janvier 1975 : la loi Veil est promulguée provisoirement pour 5 ans. Elle autorise l'interruption volontaire de grossesse. Elle devient définitive le 31 décembre 1979.

11 juillet 1975 : Le divorce par consentement mutuel est autorisé par une loi.

1977 : Création du congé parental pour les femmes dans les entreprises de plus de 200 salariés. En 1984 il est ouvert à chacun des deux parents.

2 janvier 1979 : Les femmes occupant des postes techniques à responsabilité ou des postes de direction sont autorisées au travail de nuit dans l'industrie.

17 juin 1979 : Simone Veil est élue présidente du Parlement européen au suffrage universel.

6 mars 1980 : L'Académie française ouvre ses portes à Marguerite Yourcenar qui est la première femme à y entrer.

23 décembre 1980 : Le viol est reconnu par la loi comme crime.

21 mai 1981 : Yvette Roudy se voit confier le premier ministère des droits des femmes.

20 novembre 1982 : Le Conseil constitutionnel rejette le projet de loi prévoyant un quota de 25% de femmes sur les listes de candidatures aux élections municipales.

13 juillet 1983 : La « Loi Rudy » modifie le code du travail et établit l'égalité professionnelle entre les hommes et les femmes.

5 septembre 1990 : Le viol entre époux est reconnu.

15 mai 1991 : Edith Cresson devient la première femme nommée premier ministre. Elle exercera cette fonction jusqu'au 2 avril 1992.

22 juillet 1992 : Introduction dans le Code pénal du délit de harcèlement sexuel.

27 janvier 1993 : La loi Neiertz instaure le délit d'entrave à l'IVG, suite aux attaques répétées de commandos envers les centres d'IVG.

Mai à novembre 1995 : Douze femmes dont quatre ministres (à la santé et assurance maladie ; au tourisme ; à la solidarité entre génération et enfin à l'environnement) entrent au gouvernement d'Alain Juppé. Les medias donneront le surnom sexiste « des Juppettes ».

18 octobre 1995 : L'Observatoire de la parité est créé. Il est chargé de recenser les inégalités entre hommes et femmes.

8 mars 1998 : Une circulaire relative à la féminisation des termes de métier, fonction, grade ou titre est publiée au Journal officiel.

7 septembre 1999 : Le mouvement les Chiennes de garde est lancé contre le machisme et les propos sexistes.

6 juin 2000 : Les partis politiques sont obligés par la loi sur la parité à présenter un nombre égal d'hommes et de femmes sur les scrutins de liste. (élections régionales et municipales).

28 novembre 2000 : L'interdiction du travail de nuit des femmes est levée par l'Assemblée nationale.

4 juillet 2001 : Nouvelle actualisation de la loi sur la contraception avec la suppression de l'autorisation parentale pour les mineures. Le délai légal de recours à une IVG est allongé, il passe de 12 à 14 semaines d'aménorrhée.

4 mars 2002 : Les parents peuvent transmettre à leur enfant soit le nom du père, soit celui de la mère ou leurs deux noms accolés.

1^{er} février 2003 : Fadela Amara avec « Ni putes ni soumises » lance « la marche des femmes contre les ghettos et pour l'égalité ». Cette marche dure jusqu'au 8 mars 2003 et fait étape dans 23 villes. Elle est parrainée par la sœur de Sohane, jeune fille brûlée vive dans un local poubelle à Vitry sur Seine.

14 avril 2003 : Fadela Amara devient présidente du mouvement « Ni putes ni soumises » qui se constitue en association de loi 1901.

1^{er} juillet 2004 : La loi autorise la méthode RU 486 et facilite ainsi la pratique de l'IVG en ville.

23 mars 2006 : La loi relative à l'égalité salariale entre hommes et femmes est promulguée.

4 avril 2006 : Loi sur la prévention et la répression des violences au sein d'un couple.

31 janvier 2007 : Modification de la loi sur la parité.

21 avril 2007: Pour la première fois, une femme, Ségolène Royal, est présente au second tour d'une élection présidentielle.

9 juillet 2010: Promulgation de la loi relative aux violences faites aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences qu'elles ont sur les enfants.

25 novembre 2010: La lutte contre les violences faites aux femmes devient grande cause nationale.

11 avril 2011: Entrée en vigueur de la loi interdisant le voile intégral.

26 octobre 2012: La loi sur la prise en charge à 100% de l'IVG pour toutes les femmes est votée (elle sera appliquée dès le 31 mars 2013).

22 novembre 2012: Le Nouvel Obs publie le manifeste de 314 femmes qui déclarent avoir été violées.

04 août 2014: Najat Vallaud-Belkacem alors ministre des droits des femmes supprime la notion de détresse chez la femme enceinte qui souhaite interrompre sa grossesse, l'IVG devient un droit inaliénable.

C. Des princesses en quête de liberté, mais y parviendront elles ?

« Je veux bien être belle mais pas dormir au bois, je veux bien être reine mais pas l'ombre du roi ... »¹⁴

a. Ariel, la Petite Sirène 1989

En 1989, la nouvelle équipe des Studios Disney souhaite une nouvelle héroïne dotée de caractère, prenant des initiatives et assumant son avenir, elle s'appellera Ariel, la Petite Sirène, inspirée du conte d'Andersen.

Ariel est une sirène de 15 ans, jeune fille rebelle qui désobéit, elle est en conflit avec son père le roi et ne partage presque rien avec ses sœurs. Elle est souvent représentée seule et ne souhaite qu'une chose : découvrir le monde des Hommes. Elle est fascinée par les humains et collectionne leurs objets perdus dans les fonds marins. Le thème du conflit trans-générationnel entre Ariel et son père est très présent dans le film. Les studios Disney mettent en scène une princesse qui est toujours en opposition avec son père, Ariel n'est pas passive comme l'ont été les trois précédentes Héroïnes.

Les critiques de l'époque reprochaient à Blanche Neige, Cendrillon ou Aurore leur manque d'expression. Ariel a un concept précurseur : les dessinateurs lui attribuent un visage très expressif, on la verra en colère ou séductrice. Elle est désobéissante, têtue, impulsive, comme le souligne John Musker l'un de ses concepteurs : *« Il faut donner aux héroïnes des défauts. Moins il y a de défauts, moins elles sont intéressantes et je pense que nous tendons à cela maintenant. »*

¹⁴ Paroles extraites de la chanson A ma place - Zazie et Axel Bauer, 2003

Trois dessinateurs ont travaillé sur les croquis d'Ariel, John Musker, Dan Haskett et Glen Keane. Ce dernier s'inspire de sa femme pour imaginer la future princesse. Le visage d'Ariel correspond bien aux normes conventionnelles Disney : visage rond, petit nez, lèvres pulpeuses, grands yeux maquillés. Elle porte un soutien-gorge en coquillage pour couvrir sa poitrine. C'est la première fois qu'une princesse bien qu'elle soit représentée par une sirène, est aussi dévêtue. On peut se demander si les Studios Disney n'ont pas voulu renforcer le fantasme, le mythe de la sirène qui, par sa beauté surnaturelle et son chant, attirait les navigateurs pour les faire sombrer dans les fonds marins.

C'est dans les années 1990 que culte de la minceur apparaît. Le diktat impose alors à cette époque une petite silhouette longiligne dans un corps de femme enfant, ce qui est notamment incarné par le top model Kate Moss. Elle a débuté sa carrière à l'âge de 14 ans. Son corps, qui n'est pas encore formé, est devenu un idéal pour de nombreuses femmes. Elles sont motivées par la pression publicitaire de l'époque et ont des préoccupations croissantes sur leur restriction alimentaire. On remarque l'essor de tous les moyens permettant de maîtriser son apparence physique : régimes amaigrissants, solutions médicamenteuses ou chirurgicales. Au salon international de l'alimentation de 1990, on peut observer le phénomène de l'allégé car près d'un produit sur deux porte cette mention et cette année là, 170 nouveaux produits dits « light » apparaissent sur le marché alimentaire dans le monde. L'obsession du poids s'amorce vite en anorexie pour certaines¹⁵. Ariel bien ancrée dans son époque, a la taille très fine, le buste cambré.

Les dessinateurs s'éloignent du modèle phare de la danseuse classique que Walt Disney affectionnait mais tout comme lui, ils s'inspirent d'actrices pour créer leur nouvelle princesse. Alissa Milano et Sherri Stoner seront choisies pour leurs expressions faciales et leurs petites tailles. Dans le conte original d'Andersen, la sirène est blonde mais à Hollywood les cheveux sont longs et roux, Julia Roberts, Nicole Kidman pour ne citer qu'elles, adoptent cette couleur de cheveux.



¹⁵ Rue89.nouvelobs.com – histoire du light- 3 mai 2009

Pour mettre en scène Ariel, la Petite Sirène, Les Studios Disney se sont inspirés donc du conte d'Andersen mais les similitudes sont très lointaines du personnage original. En effet, les Studios Disney ont une relecture bien édulcorée, ils réadaptent très proprement et à « leur norme » l'œuvre originale. Comme évoqué plus haut, Ariel est décrite au moment de l'adolescence, elle va fêter ses 15 ans et n'attend qu'une seule chose: sortir de l'eau à cette occasion et enfin rencontrer les humains. Les metteurs en scène Disney ont conservé ce passage du conte original : Ariel quitte l'enfance pour devenir une femme. Mais contrairement à la trame d'origine, ils ont atténué certains passages, pour ne pas dire tous. Là où Andersen insiste sur les souffrances que sa sirène endure (il dépeint son passage en femme tel un sacrifice funeste)¹⁶, les Studios Disney montrent au contraire la transformation d'Ariel, prête à laisser son enfance, comme une aventure joyeuse et excitante qui aboutira à son mariage avec le prince. Symboliquement, c'est en abandonnant sa queue de sirène et en obtenant des jambes que la sirène devient une femme. Dans le conte original, l'Héroïne est mise en garde par une sorcière, elle souffrira pour devenir belle, gracieuse et ainsi pouvoir séduire un homme : « *Mais je te préviens que cela te fera souffrir comme si l'on te coupait avec une épée tranchante. Tout le monde admirera ta beauté, tu conserveras ta marche légère et gracieuse, mais chacun de tes pas causera autant de douleur que si tu marchais sur des pointes d'épingle, et fera couler ton sang. Si tu veux endurer toutes ces souffrances, je consens à t'aider* ». Les attributs féminins employés ici comme la beauté, la grâce et la légèreté ne semblent pas innés et s'obtiennent dans la souffrance.

Dans la version Disney, toutes les allusions aux souffrances ont disparu et devenir femme n'est que joie absolue pourvu que la princesse retrouve le prince. Lorsqu'Ariel obtient ses jambes en l'échange de sa voix, elle est mise en scène propulsée hors de l'eau en remplissant ses poumons d'air, mais muette, incapable de sortir un son. Les scénaristes font peut être référence à l'expression sexiste « *sois belle et tais toi* » car ils font chanter la sorcière qui emploie des paroles bien explicites et qui réduisent Ariel au stade d'objet : « *Tu as de l'allure, une frimousse d'ange, et ne sous-estimes pas l'importance du langage du corps. Ah, je peux dire que les Humains n'aiment pas les pipelettes, qu'ils pensent que les bavardes sont assommantes, que lorsqu'une femme sait tenir sa langue, elle est toujours bien plus charmante, et qu'après tout à quoi ça sert d'être savante ? C'est la reine du silence qui se fait aimer* ».

Il est bien sur évident qu'à la fin du scénario, Ariel devenue humaine, épouse son prince. Elle désire ce mariage plus que tout, au point de la voir perdre son identité. Mais ce qui compte pour elle, et Disney nous le démontre, c'est qu'elle restera heureuse avec l'homme de ses rêves. Dans le conte d'Andersen, la petite sirène se transformait après sa mort en nuée d'étoiles montant dans le ciel. Elle meurt car le prince se détourne d'elle malgré tout ses sacrifices. Dans le final Disney, on retrouve Ariel et son prince naviguant vers l'horizon.

L'émancipation de cette nouvelle princesse n'est qu'un leurre. En effet, les équipes Disney ont voulu une héroïne forte de caractère, active, loin de ressembler aux premières princesses. Or son émancipation se résume à quitter la domination de son père pour un homme.

¹⁶ ANDERSEN Hans, La Petite Sirène et autres contes – biblio collège Hachette

b. Le statut de nouvelle Princesse chez Disney existe-t-il?

L'Héroïne suivante est **Belle**, le film est sorti sur les écrans en 1991 aux Etats-Unis. Selon les critiques, Belle est « la princesse différente » de Disney, elle annonce quelque chose de nouveau. Belle semble marquer l'introduction d'un nouveau statut féminin où la femme n'est nullement montrée dans ses tâches ménagères, mais elle est intelligente, passionnée de livres et avide de connaissances. Une image féminine plus moderne arrive, Disney semble vouloir faire évoluer ses adaptations des anciens contes avec l'évolution de la société et des mœurs.

Cependant, les scénaristes continuent d'accentuer les stéréotypes dans ce film, notamment avec les objets vivants, ces derniers sont des femmes et hommes transformés en choses. On retrouve ainsi des hommes représentés par une horloge, Big Ben qui gère le temps et un chandelier, qui se nomme Lumière. On peut considérer ici, que l'homme représente la puissance avec Big Ben et le génie avec Lumière. Quant aux représentations des femmes, elles sont une fois de plus réduites aux tâches ménagères avec Plumette le plumeau, réduites à mater ou cuisiner avec Madame Samovar, la théière gouvernante. Une armoire aux traits féminins se trouve également dans la chambre de l'héroïne, elle conseille sur les tenues vestimentaires, l'apparence tient une place particulière, une femme doit toujours être bien apprêtée.

Lorsque l'on regarde de plus près le scénario, on se rend compte que cette princesse vit une relation autoritaire, voire toxique et abusive. Au lieu de quitter la Bête, Belle se détache de sa famille, pour vivre une vie d'isolement en espérant que la situation s'arrange avec le temps et que la Bête deviendra plus gentille et meilleure, qu'elle s'humanise. Belle est sous l'emprise, comme ensorcelée par la Bête. Elle réussit à quitter le château pour aller secourir son père et finit par y retourner. De son plein gré, elle rejoint la Bête qui la tenait prisonnière.

Au final, la Bête devient comme Belle le souhaite, Disney nous montre une fois de plus que la femme trouve son bonheur auprès d'un homme, que la fin est heureuse malgré les abus et l'emprise que peut exercer un individu sur un autre.

En 1998, les Studios réaffirment leur volonté de donner de la personnalité à une nouvelle princesse, **Mulan**, ils s'inspirent de la légende chinoise Hua Mulan. Elle sauve son peuple de l'invasion des Huns pour cela, elle décide en secret de se travestir pour pouvoir entrer dans l'armée et ainsi remplacer son père trop âgé pour se battre.

Dès le début du film, Mulan est dépeinte comme maladroite et ne prêtant aucune importance à son apparence mais elle veut honorer sa famille en se mariant. Les premières scènes nous montrent Mulan se faire maquiller, coiffer, vêtir d'un costume traditionnel pour se rendre chez la marieuse. Elle a noté sur son bras en vue de l'entretien avec la marieuse, toutes les recommandations qu'elle a lues auparavant dans un livre. Cette séquence nous montre que Mulan apprend littéralement à être une femme, on sous-entend une femme « bonne à marier ». La première chanson du film est chantée par des femmes, les paroles sont axées sur les qualités requises pour être une parfaite prétendante au mariage : « *Les garçons aiment les filles câlines et dociles, l'esprit agile, fine et subtile, la taille gracile. Tu nous combleras d'honneur, nous devons servir l'empereur qui nous garde des Huns, les hommes en se battant, les femmes en enfantant* ».

Lorsqu'elle arrive chez la marieuse, cette dernière l'observe, la juge sur son apparence et sa gestuelle. La marieuse se met accidentellement de l'encre sur le visage, de telle sorte qu'elle se dessine une barbe d'homme. On peut faire ici le lien avec la dictature de la beauté parfaite imposée par l'homme et le jugement de ce dernier sur l'apparence qu'une femme doit avoir.

Avec cette scène en chanson, les Studios Disney définissent une nouvelle fois la place des hommes et celle des femmes.

Autre scène, autre chanson qui fait défaut à la femme : celle où les soldats décrivent la femme parfaite. L'importance de la docilité et du physique est une nouvelle fois une prérogative pour les Studios : « *...moi je veux qu'elle admire ma force, les coutures de mon torse ... moi qu'elle soit grosse ou qu'elle soit fine, j'suis pas misogyne du moment qu'elle fait bien la cuisine ... elle préfère l'allure dur dur dur en armure Ce qui compte le plus pour un guerrier ... une belle fille à aimer ...* ». Au cours de cette chanson Mulan demande alors à ses compagnons de guerre ce qu'ils pensent d'une fille clairvoyante, ils lui répondent en cœur qu'ils sont contre.

Lorsque les soldats découvrent que Mulan a usurpé son identité, ils la jugent, la méprisent, l'humilient bien qu'elle se soit montrée héroïque en les sauvant. Dès que Mulan reprend son apparence féminine elle est naturelle, sans fard ni caricature excessive. Elle retourne chez son père et bien que victorieuse (elle a combattu l'ennemi et sauvé l'empereur), elle s'inclinera devant lui. En opposition face aux autres Héroïnes Disney passives, Mulan fait preuve d'initiative et d'indépendance. Elle semble intelligente car s'approprie rapidement les techniques de l'art de la guerre, c'est elle, qui sauve son peuple. Cependant, bien que les scénaristes offrent à leur nouvelle princesse la possibilité d'agir, ils n'en restent pas moins enfermés dans le même modèle patriarcal et les mêmes thématiques des précédents scénarios.

Certes les Studios tendent à évoluer, en 2009, **La Princesse et la grenouille** est présenté dès sa sortie, comme le film révolutionnaire chez Disney. Mais l'est-il réellement ? Cela faisait dix ans qu'ils n'avaient pas abordé le thème de la princesse, de son prince charmant et de l'amour qu'elle lui porte. Les scénaristes, deux hommes, John Musker et Ron Clements se sont inspirés du conte des Frères Grimm, Le roi grenouille.

Ce nouveau long métrage oscille entre nouvelles évolutions et récurrente tradition de la vision de la femme. C'est la première fois chez Disney, que les personnages principaux sont de couleur noire, rappelons l'élection le 4 novembre 2008 de Barack Obama, premier président noir des Etats-Unis.

L'héroïne, Tiana, est active, elle travaille, évolue à l'extérieur et rêve est non pas d'épouser un prince mais celui de devenir gérante de son propre restaurant. Malheureusement, elle reste cantonnée dans « des activités spécifiques pour femme », selon la conception des Studios Disney, comme cuisiner. Elle est serveuse dans un restaurant où elle y fait également le ménage. Elle est douce et répond à certains « critères de beauté Disney ». Elle est dotée de beaucoup de caractère, elle paraît courageuse et va de l'avant.

A la fin du film elle réalise son rêve et concrétise son projet d'ouvrir son propre restaurant, elle y parvint grâce à ses économies. Par son mariage avec le prince, elle accède au statut de Princesse. Les thèmes de l'amour unique, du mariage heureux, du prince charmant galant, de la famille unie sont encore réemployés. La mère de Tiana, au début du film, est montrée au foyer, s'occupant de sa fille pendant que son père évolue avec un travail pour sa famille. La Princesse et la grenouille était annoncé comme révolutionnaire, sans aucun doute pour la couleur de peau des personnages mais certainement pas pour le statut de son héroïne.

Ces quatre Princesses Disney font preuve de nouveauté, elles semblent avoir évoluées dès le premier regard. Elles ont un franc parlé, elles désobéissent, elles se cultivent, sont intelligentes, et l'une d'elles travaille même. Pourtant, Ariel n'hésite pas à oublier qui elle est pour pouvoir rejoindre son prince humain hors de l'océan. Belle retournera sur les lieux de sa captivité et après elle aussi s'être détournée de sa famille, elle aimera un homme dont il lui reste tout à

connaître. Quant à Mulan, elle est courageuse, mais doit renoncer à sa féminité pour entrer dans l'armée, bien que héroïque elle attendra le pardon de son père à la fin du film. Enfin, Tiana n'idéalise pas son prince charmant, c'est toute seule qu'elle veut réussir. Finalement, elle s'offre son restaurant mais avant d'en être propriétaire, elle épouse le prince, une nouvelle fois, le mariage est utilisé comme gage de réussite sociale pour la princesse et donc, par conséquent pour la femme. Les Studios Disney sont innovants dans l'évolution des princesses avec leur discours, leur prise de risque, leur indépendance financière seulement, ils n'iront pas plus loin dans leur émancipation, les laissant dans une domination masculine, soit du père ou du prince.

DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES SEXISTES DE LA PRINCESSE ET DU PRINCE EN ANIMATION

« Les vieilles légendes nous offrent des femmes douces, passives, muettes, seulement préoccupées par leur beauté, vraiment impeccables et bonnes à rien. En revanche, les figures masculines sont actives, fortes courageuses, loyales, intelligentes. Aujourd'hui, on ne raconte presque plus de légendes aux enfants, elles sont remplacées par la télévision et les histoires inventées à leur intention, mais certaines parmi les plus connues ont survécu et sont connues de tout le monde. »¹⁷

A. Il était une fois, une princesse et un prince façonnés par Walt Disney

L'étude faite pour ce mémoire m'a amenée à me questionner sur les représentations féminines et masculines que pouvaient se faire les enfants en lisant ou regardant les classiques Disney. Comme l'évoque Eléna Gianini Belotti, certaines légendes ont survécu au temps et continuent à être racontées. Il en est de même pour les productions de Walt Disney qui rééditent régulièrement leurs grands classiques. Comme le remarque également Geneviève Djénati¹⁸ lorsqu'elle évoque les représentations stéréotypées dans les classiques Disney : « dans les dessins animés de Walt Disney, quand le film prend pour thème un conte traditionnel, il véhicule une imagerie stéréotypée, commune à tous les spectateurs et qui, par la suite, fonctionnera comme une référence ». Toujours selon Geneviève Djénati, les enfants actuels dans leur imaginaire se représentent les dessins de Walt Disney lorsque les personnages des contes originaux leur sont évoqués.

Nous sommes en 2015 et les films d'animations Disney, des premiers dirigés par Walt Disney lui-même aux plus récents sont toujours plébiscités par les enfants et approuvés par leurs parents. Au XXI^e siècle cet univers est toujours synonyme d'émerveillement, de divertissement, gage de non violence verbale pour les parents qui laissent la liberté à leurs enfants de visionner les films animés Disney. Pourtant, ces dessins animés, notamment ceux relatifs aux princesses comme il en est question dans ce mémoire montrent des représentations très stéréotypées que les enfants s'approprient sans doute.

Ainsi l'image de la femme véhiculée par les Héroïnes Disney insiste sur une personnalité calme et posée. La princesse est jeune, belle, douce, gentille, elle s'évade grâce à ses rêves et ses chants. La femme comme la dépeignent les Studios Disney reste silencieuse, les premières Princesses ne s'exprimaient pas beaucoup. Aurore de la Belle au Bois Dormant n'a parlé qu'à la demi-heure du film. Quant à Ariel la Petite Sirène elle échange sa voix contre des jambes. Rappelons-nous la chanson de la sorcière qui l'encourage à user de son corps plus que de sa parole. La princesse a un très bon caractère, elle est généreuse, dévouée, altruiste. L'excès de bonté voire de naïveté est remarqué dans le livre de Bruno Bettelheim lorsqu'il souligne l'innocence de Cendrillon et la naïveté de Blanche Neige. La femme chez Disney ne se réalise qu'aux côtés de l'homme qu'elle aime, comme si elle ne pouvait exister autrement.

Au fil de mes lectures, de mes visionnages, j'ai pu constater que l'image du prince, donc de l'homme n'avait pas évoluée. Le héros tout comme l'héroïne chez Disney est aussi attaché à des caractéristiques construites, archaïques et traditionnelles.

¹⁷ Eléna Gianini Belotti – Du côté des petites filles, Editions des Femmes Antoinette Fouque

¹⁸ Geneviève Djénati – Psychanalyse des dessins animés, L'Archipel

La masculinité est « l'ensemble des caractères propres à l'homme ou jugé comme tel, traditionnellement liée à la virilité » selon le dictionnaire Larousse. Disney s'approprié cette définition et en anime ses héros, les enfants voient donc ce modèle stéréotypé de l'homme beau, courageux et viril. Les Princes n'ont pas peur, ils sont déterminés et font acte de bravoure. Ainsi, le Prince dans Blanche Neige va lui parler sans hésitation et lorsqu'il la verra étendue inanimée, il ne pleurera pas. Le Prince dans Cendrillon part sans attendre à sa poursuite lorsqu'elle se sauve aux douze coups de minuit et le Prince de la Belle au Bois dormant ira combattre le dragon épée levée. Lorsque Mulan sous l'apparence d'un soldat arrive sur le camp, elle est horrifiée par ce qu'elle voit: des brutes sans hygiène. Son animal de compagnie lui dira que maintenant elle devra se comporter comme ces hommes, Mulan prendra une voix plus grave pour parler. Dans ce film, hommes et femmes sont soumis à une pression celle d'être parfaite et celle d'être fort. Les enfants spectateurs sont alors baignés dans le stéréotype, celui où les hommes et les femmes se distinguent par leur comportement différent.

Le conte original Blanche Neige des Frères Grimm est étudié au collège et l'édition proposée aux élèves¹⁹ est illustrée en partie de dessins de Walt Disney. Selon Geneviève Djénati²⁰ le portrait imaginaire de Blanche Neige varie d'un enfant à l'autre bien qu'ils aient entendu la même description de l'héroïne : le teint blanc, les lèvres rouges et les cheveux noirs. Pourtant les dessins de Disney sont ancrés dans l'imaginaire collectif et la majeure partie des enfants (des adultes aussi) se référeront à lui, plutôt qu'aux Frères Grimm. Il en est de même pour les stéréotypes évoqués plus haut : si l'enfant n'a accès qu'à une culture façonnée par Disney, ses représentations des rôles de la femme et de l'homme seront enfermées dans un seul modèle.

J'ai voulu dans cette partie, une comparaison entre les Princesses et les Princes Disney car je souhaite mettre en place un projet d'animation autour de la déconstruction des représentations stéréotypées et sexistes que véhiculent ces personnages, en classe mixte pour des élèves de 7 à 9 ans, soit niveau CE2 – CM1. L'entreprise Disney pèse lourdement sur le marché du livre, du film pour enfants, les classiques Disney sont présents dans une grande partie des bibliothèques municipales et scolaires. Ils sont toujours aujourd'hui lus ou regardés par les enfants qui s'imprègnent des caractéristiques des personnages et se construisent un imaginaire émanant des représentations homme/femme qui sont véhiculées par les scénarios Disney.

B. Le photo-langage contre les représentations sexistes chez Disney

La loi n°2010-769 du 9 juillet 2010 relative aux violences faites spécifiquement aux femmes, aux violences au sein des couples et aux incidences de ces derniers sur les enfants prévoit pour les enfants des sessions d'information sur les préjugés sexistes à tous les stades de la scolarité.

I. – Après l'article L. 312-17 du code de l'éducation, il est inséré un article L. 312-17-1 ainsi rédigé :
« Art. L. 312-17-1. - Une information consacrée à l'égalité entre les hommes et les femmes, à la lutte contre les préjugés sexistes et à la lutte contre les violences faites aux femmes et les violences commises au sein du couple est dispensée à tous les stades de la scolarité. Les établissements scolaires, y compris les établissements français d'enseignement scolaire à l'étranger, peuvent s'associer à cette fin avec des associations de défense des droits des femmes et promouvant l'égalité entre les hommes et les femmes

¹⁹ GRIMM Jacob et Wilhem, Blanche Neige et autres contes – biblio collège Hachette

²⁰ DJENATI Geneviève, Psychanalyse des dessins animés – l'Archipel

et des personnels concourant à la prévention et à la répression de ces violences. »

II. – L'article L. 721-1 du même code est complété par un alinéa ainsi rédigé :

« Les formations mentionnées aux trois alinéas précédents comportent des actions de sensibilisation à la lutte contre les discriminations, aux enjeux de l'égalité entre les femmes et les hommes, aux violences faites aux femmes et aux violences commises au sein du couple. »

ELI: http://legifrance.gouv.fr/eli/loi/2010/7/9/JUSX1007012L/jo/article_23

Alias: http://legifrance.gouv.fr/eli/loi/2010/7/9/2010-769/jo/article_23

J'ai souhaité une méthode permettant la libre expression de la parole des enfants, il était évident que j'utiliserai le photo-langage.

En effet, il permet d'exprimer ses représentations et de prendre conscience que son point de vue peut différer de celui des autres. Une même photo n'aura pas la même signification pour tous.

Le photo-langage consiste à mettre sur table différentes photos de personnes, des scènes de vie, de personnages, de végétaux, de mobiliers, de monuments... et de demander à chacun de choisir celle qui pour lui représente le plus le thème choisi, ici j'évoquerai les princesses et princes. Chaque enfant du groupe pourra expliquer pourquoi avoir choisi une photo plutôt qu'une autre, la discussion pourra alors commencer.

Les photos, les images sont déclinables à souhait tant que le thème est respecté. Je souhaite mettre évidemment des images qui évoqueraient les Héroïnes et Héros Disney représentés dans des scènes spécifiques de leur film. Par exemple, Blanche Neige qui fait la vaisselle, Cendrillon qui lave le sol, Aurore qui danse dans la forêt. Du côté des princes, on retrouverait le cheval, la cape, les bottes, les armes par conséquent tous les accessoires qui lui donnent l'apparence princière. J'ai également opté pour une photo controversée, celle où l'on voit Blanche Neige dans le salon entourée de ses enfants qui la sollicitent et de son Prince nonchalant. J'ai sélectionné la photo de la chambre princesse rose pour faire émerger le fait que dès le plus jeune âge un bébé peut être conditionné dans le rose ou le bleu en fonction de son sexe. Nous avons vu dans les parties précédentes que le mariage, la famille étaient des valeurs chères à Walt Disney, j'ai donc choisi une photo traditionnelle d'un couple marié, ainsi qu'une photo d'enfants. Les paillettes, les chaussures scintillantes, la coiffure en chignon évoquent l'apparat des princesses. Enfin j'ai voulu faire allusion à la phrase finale présente dans toutes les fins de conte « *et ils vécurent heureux* » et en opposition la mettre face à « *et ils vécurent heureux mais pas ensemble* ».

Cet outil me permettra de synthétiser les points de vue, de donner des informations qui permettront de questionner les représentations des enfants, de demander ce que cela a évoqué chez eux. La photo, l'image permettra un libre cours aux interprétations, le photo-langage sera intéressant pour déconstruire certaines représentations des princesses et princes. Il me donnera la possibilité de discuter avec la classe plus précisément des rôles homme/femme au quotidien et ainsi apporter aux enfants un regard critique sur ce qu'ils peuvent observer autour d'eux.

J'ai évoqué en juin dernier, mon projet à Monsieur Sadowski, directeur de l'école primaire Marie et Joliot Curie de Guesnain, école où sont scolarisées mes filles. Nous nous sommes entretenus le 09 septembre 2015 au sujet de mon projet de déconstruction des stéréotypes sexistes en animation scolaire.

L'école dispose d'une bibliothèque où seulement quelques classiques Disney y sont référencés. Les élèves fréquentent régulièrement avec leurs instituteurs la médiathèque municipale qui dispose de son propre personnel.

Lorsque je lui demande si les enseignants ou lui-même ont déjà été confrontés à des comportements ou propos sexistes, il me répond dans l'affirmative.

Selon lui, le corps enseignant et donc l'école ne peut pas tout assumer. Il a été fortement intéressé par mon sujet de mémoire ainsi que par le projet qui en découlera. Nous devons certainement programmer d'autres dates de rencontres s'il souhaite finaliser ma demande d'action dans son établissement, il doit par ailleurs s'entretenir avec sa hiérarchie à ce propos.

Afin que les parents d'élèves soient investis et comprennent le but de mon action je souhaiterai proposer une réunion de rencontre préalable pour en expliquer le principe, le but, la méthode. Lors de cette réunion d'information, je préciserai que la législation m'autorise à intervenir dans les établissements scolaires, j'évoquerai brièvement les stéréotypes sexistes chez Walt Disney et je leur présenterai le photolangage. Je leur demanderai le même exercice qu'à leurs enfants c'est-à-dire qu'ils devront tout comme eux choisir une image et la commenter, la discuter. Les parents d'élèves soulèveront certainement des questionnements, je pense que le fait de manipuler l'outil pourra désamorcer une certaine appréhension de leur part.

Ci-dessous, voici un aperçu de quelques photos que j'ai sélectionnées pour mon outil :

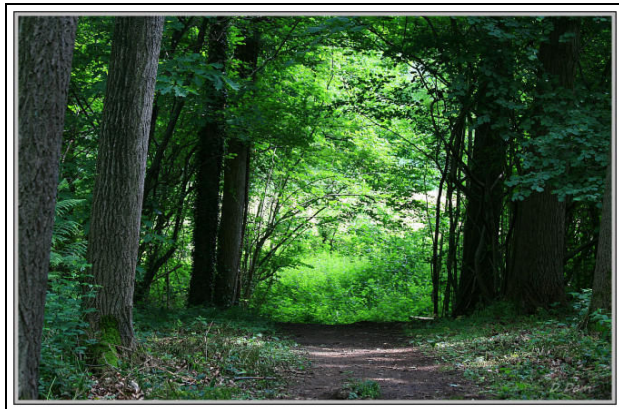
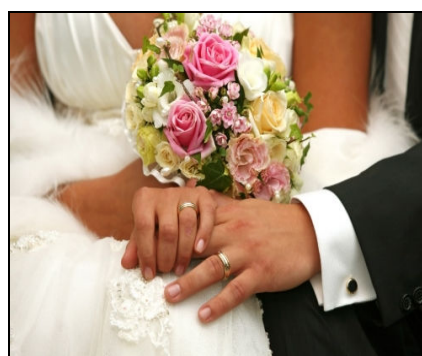


Et ils vécurent heureux
mais pas ensemble.

... ET ILS VÉCURENT HEUREUX
POUR TOUJOURS. "







CONCLUSION

Ce mémoire, à travers les analyses filmographiques, montre que Walt Disney met en scène l'apologie de la femme soumise. La femme, incarnée par les princesses, tient un rôle de dépendance, de soumission. Nous l'avons évoqué, elle doit briller par son physique, se référer aux critères de beauté conformistes qui sont repris par les Studios Disney. L'archétype de la princesse Disney montre une représentation rétrograde de la femme, cependant, la princesse fascine encore. De plus, loin d'être dépassés, les anciens classiques connaissent toujours le succès lorsqu'ils sont de nouveau projetés au cinéma et les premières héroïnes constituent encore un modèle féminin opérationnel : la firme ne s'est jamais aussi bien portée pécuniairement²¹.

Les films récents pérennisent le système de domination masculine. Au-delà des évolutions de caractères, de discours, de prises d'initiatives chez les nouvelles héroïnes nous pouvons remarquer que l'inégalité homme/femme dans les représentations continue. Les Princes des contes étudiés, sont tous qualifiés de sauveurs, de braves, de forts et évoluent dans la sphère extérieure. Alors que les princesses sont toujours belles, souriantes, généreuses, altruistes, évoluant à l'intérieur (souvent dans la cuisine) et mises en danger dehors, hors du foyer parental. La complémentarité au sein du couple n'existe pas, le mariage reste salvateur pour la princesse.

Nous aimerions croire que tous ces modèles traditionnels stéréotypés tendront à être nuancés à la sortie de l'enfance, or, pour un grand nombre d'adolescents, ils restent encore prononcés dans leurs actes et leurs paroles, se construisant avec ceux-ci leur personnalité adulte. Je le constate régulièrement lorsque j'anime des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle dans les établissements scolaires et je pense que l'école, lieu d'instruction et d'éducation reste l'endroit le mieux adapté pour évoquer le sexisme et le déconstruire.

Fort heureusement, nous pouvons observer dans une certaine presse, certains sites, un contre courant face aux représentations féminines de Disney. Quelques artistes ont exposé leurs œuvres allant contre les représentations stéréotypées Disney. La photographe Dina Goldstein²² avec ses clichés saisissants dépeint la vie des princesses les plus connues sans la fin du conte de fée. La graphiste britannique Nikita Gill a réalisé quant à elle, une série d'images représentant les Princesses Disney sous une approche féministe.²³ La littérature enfantine fourmille d'auteurs aux textes et dessins qui font la controverse notamment les ouvrages des *Editions Talents Hauts*. Depuis 2005, cette maison d'édition indépendante publie des livres aux histoires percutantes, drôles, qui bousculent les stéréotypes : La princesse et le dragon ; La déclaration des droits des filles ; mais aussi La catcheuse et le danseur ou encore Même les princesses pètent ...

²¹ <http://www.capital.fr/enquetes/succes/disney-une-merveilleuse-machine-a-dollars-966307>

²² <http://www.dinagoldstein.com/fallen-princesses/>

²³ <https://www.behance.net/gallery/15707589/Disney-A-Feminist-Approach>

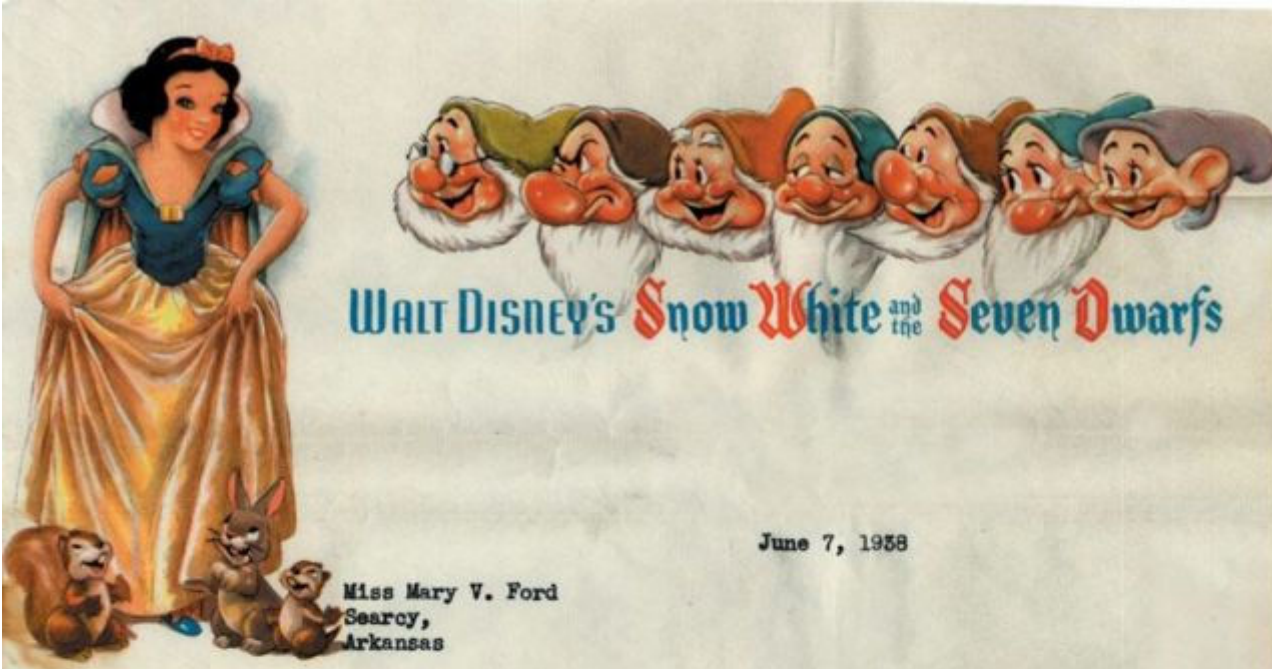
L'édition *l'Ecole des loisirs* publie La laide au Bois dormant ou Barbe Rose. Cependant, cette littérature enfantine n'est accessible que dans certaines librairies indépendantes et cela n'a qu'un très faible retentissement face au rouleau compresseur Disney et à son réseau commercial de produits dérivés: l'univers Disney avec ses représentations inégalitaires s'est greffé à l'univers enfantin.

Comme une imposture, sous leurs étiquettes féériques, magiques, divertissantes, pacifiques, les films de Disney continuent à être porteurs de nombreuses représentations bien orientées vers le sexisme.

Le combat des Femmes pour l'égalité pourtant commencé il y a plus de soixante ans, est loin d'être achevé. Certes, les propos, les attitudes sexistes ont encore aujourd'hui de beaux jours à venir mais je veux croire qu'il est possible pour les petites filles et petits garçons de s'identifier différemment dans des rôles nouveaux autres que la belle qui patiente et le prince vaillant. J'aimerais conclure ce mémoire par une phrase de la Princesse Aurore:

« Si vous rêvez d'une chose plus d'une fois, alors, votre rêve deviendra réalité ... ».

ANNEXE 1



WALT DISNEY'S Snow White and the Seven Dwarfs

June 7, 1938

Miss Mary V. Ford
Searcy,
Arkansas

Dear Miss Ford:

Your letter of recent date has been received in the Inking and Painting Department for reply.

Women do not do any of the creative work in connection with preparing the cartoons for the screen, as that work is performed entirely by young men. For this reason girls are not considered for the training school.

The only work open to women consists of tracing the characters on clear celluloid sheets with India ink and filling in the tracings on the reverse side with paint according to directions.


In order to apply for a position as "Inker" or "Painter" it is necessary that one appear at the Studio, bringing samples of pen and ink and water color work. It would not be advisable to come to Hollywood with the above specifically in view, as there are really very few openings in comparison with the number of girls who apply.

Yours very truly,
WALT DISNEY PRODUCTIONS, LTD.


By:
Mary Chase

MEC

WALT DISNEY PRODUCTIONS, Ltd.
2719 HYPERION · HOLLYWOOD, CAL.



ANNEXE 1BIS



WALT DISNEY PRODUCTIONS
3717 HYPERION AVENUE • HOLLYWOOD, CALIFORNIA • CABLE ADDRESS: DISNEY

May 9, 1939

Miss Frances Brewer
4412 Ventura Canyon Avenue
Van Nuys, California

Dear Miss Brewer:

Your letter of some time ago has been turned over to the Inking and Painting Department for reply.

Women do not do any of the creative work in connection with preparing the cartoons for the screen, as that work is performed entirely by young men. For this reason girls are not considered for the training school.

To qualify for the only work open to women one must be well grounded in the use of pen and ink and also of water color. The work to be done consists of tracing the characters on clear celluloid sheets with India ink and filling in the tracings on the reverse side with paint according to directions.

In order to apply for a position as "Inker" or "Painter" it is necessary that one appear at the studio on a Tuesday morning between 9:30 and 11:30, bringing samples of pen and ink and water color work. We will be glad to talk with you further should you come in.

Yours very truly,
WALT DISNEY PRODUCTIONS
By: *Mary F. Cleave*
by HC

SEC:HC

ANNEXE 2

The Good Wife's Guide

From *Housekeeping Monthly*, 13 May, 1955.

[View the original article as a graphic](#)



- Have dinner ready. Plan ahead, even the night before, to have a delicious meal ready on time for his return. This is a way of letting him know that you have been thinking about him and are concerned about his needs. Most men are hungry when they get home and the prospect of a good meal is part of the warm welcome needed.
- Prepare yourself. Take 15 minutes to rest so you'll be refreshed when he arrives. Touch up your make-up, put a ribbon in your hair and be fresh-looking. He has just been with a lot of work-weary people.
- Be a little gay and a little more interesting for him. His boring day may need a lift and one of your duties is to provide it.
- Clear away the clutter. Make one last trip through the main part of the house just before your husband arrives. Run a dustcloth over the tables.
- During the cooler months of the year you should prepare and light a fire for him to unwind by. Your husband will feel he has reached a haven of rest and order, and it will give you a lift too. After all, catering to his comfort will provide you with immense personal satisfaction.
- Minimize all noise. At the time of his arrival, eliminate all noise of the washer, dryer or vacuum. Encourage the children to be quiet.
- Be happy to see him.
- Greet him with a warm smile and show sincerity in your desire to please him.
- Listen to him. You may have a dozen important things to tell him, but the moment of his arrival is not the time. Let him talk first - remember, his topics of conversation are more important than yours.
- Don't greet him with complaints and problems.
- Don't complain if he's late for dinner or even if he stays out all night. Count this as minor compared to what he might have gone through at work.
- Make him comfortable. Have him lean back in a comfortable chair or lie him down in the bedroom. Have a cool or warm drink ready for him.
- Arrange his pillow and offer to take off his shoes. Speak in a low, soothing and pleasant voice.
- Don't ask him questions about his actions or question his judgment or integrity. Remember, he is the master of the house and as such will always exercise his will with fairness and truthfulness. You have no right to question him.
- A good wife always knows her place.

BIBLIOGRAPHIE

ANDERSEN Hans, La Petite Sirène et autres contes – biblio collège Hachette

De BEAUVOIR Simone, La Femme indépendante, Extraits du Deuxième Sexe – Folio, 2008

BOSC Michel, Au bout du rêve, La Belle au Bois Dormant de Walt Disney – L'Harmattan, 2012

BOUVET Jean-François, Le camion et la poupée, l'Homme et la Femme ont-ils un cerveau différent ? – Flammarion, 2012

BRAMI Elisabeth et BILLON SPAGNOL Estelle, La déclaration des droits des Filles – Talents Hauts, 2014

BRAMI Elisabeth et BILLON SPAGNOL Estelle, La déclaration des droits des Garçons – Talents Hauts, 2014

BETTELHEIM Bruno, Psychanalyse des contes de fées – Robert Laffont, 1976

CATINCHI Philippe-Jean, Les Femmes du droit de vote à la parité – Le Monde // Histoire, 2013

COLLECTIF DES DESOBEISSANTS, Désobéir au sexisme – Le passager clandestin, 2011

DISNEY Walt, Blanche Neige, Mes plus beaux contes – Hachette 2011

DISNEY Walt, Cendrillon, Mes plus beaux contes – Hachette 2011

DISNEY Walt, La Belle au Bois Dormant, Mes plus beaux contes – Hachette 2011

DJENATI Geneviève, Psychanalyse des dessins animés – l'Archipel, 2001

FREMEAUX France-Marie, L'univers des contes de fées – Ellipses, 2006

GIANINI BELOTTI Elena, Du côté des petites filles – Des femmes-Antoinette Fouque, 1994

De GOUGES Olympe, Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne – Mille et une nuits, 2003

GRIMM Jacob et Wilhem, Blanche Neige et autres contes – biblio collège Hachette

HENSE Nathalie, Marre du rose – Panda Poche

LEPRINCE de BEAUMONT (Madame), la Belle et la Bête, texte intégral – Petit classique Larousse

MISTRAL Laure, La fabrique de filles, comment se reproduisent les stéréotypes et les discriminations sexuelles – SYROS, 2012 (en partenariat avec Amnesty International)

PERRAULT Charles, Recueil des contes – Claubert (Edition numérique)

PERRAULT Charles, Contes – biblio collège Hachette

RENAUT Christian, Les Héroïnes Disney dans les longs métrages d'animation – Dreamland Editeur, 2000

ROCHFORT Florence, Femmes du XXI^è siècles – Aubanel, 2009

ARTICLES

ADAM Michel, Les genres de la parole, l'exemple des contes (Perrault et les Grimm) – Langages revue trimestrielle N°153 de mars 2004

BRUNO Pierre, Existe-t-il une culture Disney? – Le journal français aujourd'hui, N° 134 de mars 2001

DAFFLON NOVELLE Anne, Sexisme dans la littérature enfantine: quels effets pour le développement des enfants ? – Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale, 2003

DAFFLON NOVELLE Anne, Imaginaire et stéréotypes – Revue parole de mars 2004

GANDILLOT Sarah, dossier corps et âme : éducation sexuelle l'école doit elle se retirer ? – Causette juillet-août 2015

LEBEL Audrey, Quelques comptes à régler, 50 ans d'accès à un compte bancaire sans autorisation d'un époux – Causette juillet-août 2015

MONTARDRE Hélène, Du conte au roman: le mythe de la princesse dans la littérature de jeunesse – Imaginaire et inconscient, N° 7 de mars 2003

DOCUMENTS INTERNET

BARD.C, Archives du féminisme <http://www.archivesdufeminisme.fr/ressources-en-ligne/articles-et-comptes-rendus/articles-historiques/bard-c-du-mythe-lhistoire-ce-relie-soutien-gorge-lantifeminisme/>

Capital.fr, Disney, une merveilleuse machine à dollars – 07 octobre 2014 <http://www.capital.fr/enquetes/succes/disney-une-merveilleuse-machine-a-dollars-966307>

DEROUBAIX Christophe, L'Humanité du 08 février 2013 <http://www.humanite.fr/rosa-parks-la-femme-qui-sest-tenue-debout-en-restant-assise>

GILL Nikita, <https://www.behance.net/gallery/15707589/Disney-A-Feminist-Approach>

GOLDSTEIN Dina, Princesses déchues et les photos étonnantes de la royauté Disney déprimée –
<http://www.dinagoldstein.com/fallen-princesses/>

LAMBERT Pierre, <http://www.livres-cinema.info/livre/3856/walt-disney>

PISSELET Thomas et TAUZIN Virginie, Histoire du light – 03 mai 2009
<http://rue89.nouvelobs.com/enquete-produits-light/2009/05/03/lhistoire-du-light-en-gros>

VULSER Nicole, Le Monde du 11 octobre 2010
http://www.lemonde.fr/livres/article/2010/10/11/helena-rubinstein-la-femme-qui-inventa-la-beaute-de-michele-fitoussi_1423620_3260.html

The J-WALK Blog, the good wife's guide –

<http://www.j-walk.com/other/goodwife/images/goodwifeguide.gif>

SITES INTERNET

www.chiennesdegarde.com

www.planning-familial.org

www.npns.fr

FILMOGRAPHIE

Ariel, la Petite Sirène, Dvd Disney 2000

Biographie officielle Walt Disney, L'homme au-delà du mythe, Dvd 2010

Blanche Neige, Dvd Disney 2001

Cendrillon, Vhs Disney 1998

La Belle au bois dormant, Vhs Disney 1999

La Belle et la Bête, Dvd Disney 2015

La Princesse et la grenouille, Dvd Disney 2009

Mulan, Dvd Disney 2009

Il était une fois le sexisme chez Walt Disney ... ou comment déconstruire les stéréotypes sexistes en animation scolaire ?
Stéphanie DJEMAA - Formation Conseil Conjugal et Familial Session 2013/ 2015 – Planning Familial du Nord.